

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# Le GOUVERNEMENT QUITTE PARIS pour BORDEAUX

## LA CONFIANCE DU PAYS EN LA VICTOIRE FINALE DOIT RESTER ENTIÈRE

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**Le Gouvernement quitte Paris pour Bordeaux. — Gardons notre confiance. — Durer, tout est là. — L'opinion nationale pousse l'Italie vers la Triple-Entente. — L'écrasement des Autrichiens confirmé.**

Une pénible nouvelle nous parvient ce matin :

Le Président de la République et les membres du Gouvernement quittent Paris.

Anouons-le : le pays ne s'attendait pas à ce douloureux événement.

Le télégramme officiel de ce jour justifie nos protestations : au lieu de voiler la vérité en des communiqués énigmatiques, mieux eût valu dire au pays cette vérité entière, toute celle qui pouvait être dite. Ainsi la Nation eût été préparée à un événement qui s'abat sur elle comme un coup de masse.

Ce n'est pas en vain, cependant, que le Gouvernement — dans le communiqué qu'on trouvera en dernière heure — fait appel au calme, au sang-froid du Pays.

Il est admirable le pays, depuis que, chaque jour, le télégramme officiel nous annonce un « nouveau recul de notre armée ».

C'est qu'il a confiance dans cette armée et dans ses chefs ; il n'ignore pas que le meilleur réconfort qu'il puisse donner à nos troupes, c'est de montrer une âme forte ; il sait que l'épreuve douloureuse qui nous est imposée aura une fin prochaine ; il a foi, aujourd'hui comme hier, dans l'écrasement final des barbares.

Le pays a confiance !

Il comprend que si notre Etat-Major refuse la bataille et s'en tient à une défensive énergique, c'est que de cette tactique dépend le résultat final.

Il faut, avant de livrer la bataille que les Allemands s'efforcent de nous imposer, affaiblir nos ennemis en hommes et en munitions ; les obliger à s'éloigner de leur centre de ravitaillement et donner aux masses Russes le temps d'arriver au cœur de l'Allemagne.

Durer, tout est là. Le Times écrivait ces jours derniers : « Il est absolument indispensable pour l'Allemagne d'avoir son Metz ou son Sedan, tandis qu'une guerre prolongée doit lui être fatale. »

Il faut donc au Pays et à nos troupes de la patience et de la ténacité. Il faut accepter tous les sacrifices passifs nécessaires et ne songer qu'au but à atteindre.

Le Pays ne trompera pas l'attente du Gouvernement : son énergie, son courage, son abnégation seront inépuisables ; il se raidira et demeurera sans défaillance en ces jours d'épreuve, car sa confiance demeure entière, absolue.

Le sentiment national, en Italie continue à faire pression sur le Gouvernement pour que ce dernier prenne position dans le conflit, aux côtés de la Triple-Entente.

Nous avons dit, hier, l'inquiétude de nos voisins en voyant les Turcs maîtres de Vallona.

Aujourd'hui, nous arrive de Rome le compte rendu d'une réunion importante qui a eu lieu dans cette ville.

M. Sudekum, député socialiste allemand, spécialement délégué, a eu une entrevue, à Rome, avec les dirigeants du parti socialiste Italien.

Le délégué allemand a tenté de justifier l'action de son pays.

Il a été verbalement rabroué par les socialistes de Rome qui ont particulièrement protesté contre les ignominies commises en Belgique.

Ils ont ajouté que les sympathies du peuple Italien allaient à la France qui défend les principes de la Révolution contre les deux nations qui représentent la réaction féodale et militariste.

Il faudra bien que l'Italie « qui veut les compensations auxquelles elle a droit, dans l'Adriatique » finisse par sortir de sa neutralité.

Elle ne peut vraiment espérer obtenir ces compensations sans prendre part à l'action.

La grosse victoire Russe, en Galicie est confirmée.

Les Autrichiens ont été écrasés. C'est une douce habitude... On ne saurait concevoir, en effet, les Autrichiens victorieux.

Il y a quelques jours à peine, à la suite de la bataille de Charleroi, le sinistre gâcheur qui a ouvert les hostilités télégraphiait au Kaiser sa joie débordante :

« Victoires sur victoires..... félicitations ».

Guillaume peut rendre à François-Joseph sa politesse, il lui suffira de modifier la formule :

« Défaites sur défaites..... condoléances » !

Cette belle victoire Russe ouvre à nos alliés le chemin de Vienne. Toutes les armées Autrichiennes sont obligées de se masser devant leur capitale et ne pourront, d'aucune manière, rejoindre les forces allemandes en Prusse.

Si donc Guillaume veut essayer d'arrêter les masses Russes, il devra dégarnir un peu plus sa frontière de l'Ouest....

Le jour viendra où le terrible étau se refermera sur les troupes teutonnes et les écrasera pour le plus grand bien de l'humanité.

A. C.

### PARIS NE RISQUE RIEN

#### Le camp retranché de Paris

De quels éléments de défense disposerait le général Galliéni, au cas où les Allemands parviendraient sous Paris ?

Beaucoup de Parisiens, même d'habitants des départements, s'imaginent avec quelque naïveté que la défense de Paris se limite à

l'enceinte fortifiée et aux vieux forts qui opposèrent, en 1870, leurs canons à l'entrée des Allemands dans la capitale.

Si le camp retranché de Paris ne comportait qu'une défense aussi restreinte, on peut dire que Paris n'offrirait guère de résistance à une attaque ennemie ; mais il est infiniment plus considérable.

Si l'on tirait une ligne brisée joignant les forts de Paris, on obtiendrait une sorte d'ellipse dont le grand diamètre aurait environ 45 kilomètres, le petit diamètre, environ 35 kilomètres. Cette ligne brisée aurait environ 146 kilomètres.

La plupart des ouvrages sont à une douzaine de kilomètres de l'enceinte fortifiée, ce qui met à l'abri d'un bombardement ; d'autre part, les canons des forts portent jusqu'à Corbeil, Montlhéry, Chereuse, Neuville-le-Château, Poissy, Pontoise, l'Isle-Adam, Muzarches, Claye, Lagny, Brie-Comte-Robert.

On se représente l'énorme cercle que devrait décrire une armée pour investir Paris ; il y faudrait au moins quatorze corps d'armée.

Les forts et batteries destinés à la protection de Paris sont répartis en sept secteurs correspondant aux divisions naturelles du bassin de Paris, c'est-à-dire à des collines séparées par la Seine, la Marne et les ruisseaux qui s'y jettent.

Les travaux qu'on a effectués entre les intervalles des forts, travaux entrepris dès le début de la mobilisation et auxquels sont affectés les hommes du génie territorial, ont une valeur de défense à peu près égale.

### Les pertes allemandes atteindraient le cinquième de l'effectif

Le Berliner Tageblatt du 25 août est arrivé ici. Il énumère de nombreuses victoires allemandes, mais ses commentaires sont modestes. Il publie la huitième liste des pertes subies par les Allemands en Belgique, en France et en Prusse orientale.

Le total de ces pertes s'élèverait approximativement au cinquième des effectifs.

La population de Dantzig fuit en panique vers Berlin.

A Ivangorod, la cavalerie russe a attaqué et fait prisonnier tout un régiment autrichien.

### La famine à Hambourg

D'après des renseignements qui nous parviennent par voie italienne et qui ont été confirmés par l'ambassadeur d'Allemagne à Rome, la situation à Hambourg — qui est, comme on sait, l'un des plus grands marchés européens — serait des plus critiques.

Les immenses magasins du port de Hambourg, dans lesquels s'accumulaient des quantités énormes de céréales, conserves de toute sorte, salaisons, légumes frais, sucreries, produits chimiques, alimentaires, farines, lactées, cacao, café, thé, etc., etc., à partir des premières heures de la mobilisation, furent, par ordre de l'état-major, vidés, et au moyen de trains spéciaux, tous ces approvisionnements furent transportés sur le

front des opérations pour être distribués aux troupes de première ligne.

Les résultats de ces enlèvements — véritable spoliation en l'occurrence — ne se sont pas fait attendre. La populeuse cité de Hambourg, où le trafic est entièrement suspendu, où ne fonctionne aucun atelier, où toutes les fabriques sont fermées et où 1.500 navires, avec leur équipage, restent amarrés aux quais, sans pouvoir sortir, commence à sentir les effets de la famine.

Le prix des articles de première nécessité a renchéri dans des proportions énormes. Vers le milieu du mois écoulé, c'est-à-dire quinze jours à peine après le commencement de la mobilisation, la douzaine d'œufs se vendait dix marks. La chair fraîche de bœuf ou de mouton n'avait pas de prix, parce que tout le bétail avait été dirigé vers l'intérieur. Le lait et le beurre font défaut, et le peu qui reste est réservé aux malades et réparti avec la plus grande parcimonie.

Détail douloureux : les enfants en allaitement artificiel n'ont ni lait de vache ni farines substitutives et, devant l'hôtel de ville, les mères anxieuses forment de longues théories, demandant de quoi nourrir leurs enfants. L'interdiction de quitter la ville est rigoureuse et l'on voit de nombreux groupes d'ouvriers sans travail occuper les rues et les places les plus centrales. La municipalité de Hambourg, qui est une ville libre, c'est-à-dire autonome dans l'empire, a protesté énergiquement contre les dispositions adoptées par les autorités.

### La goujaterie allemande

Suivant l'Indépendance Belge, les Allemands fortifient les environs de Bruxelles. Ils transformeraient le cimetière en redoute.

Le même journal annonce que l'ennemi a fusillé à Louvain deux jésuites, professeurs de l'Université, qui avaient été trouvés porteurs de journaux relatant les atrocités allemandes. Ils en ont emmené trente autres à Bruxelles, attachés sur des charrettes, mais les ont remis en liberté sur l'intervention d'un citoyen hollandais.

On annonce que le gouverneur allemand a ordonné l'expulsion dans les vingt-quatre heures des Anglais résidant à Bruxelles. Ceux-ci ont protesté auprès du ministre des Etats-Unis.

### Les Autrichiens évacuent le territoire Serbe

Depuis plusieurs jours, le territoire serbe est complètement évacué par les Autrichiens.

Leurs troupes, ayant eu plus de 40.000 hommes hors de combat dans la seule bataille, au nord-ouest de la Serbie, sont impuissantes maintenant à entreprendre aucune offensive et se bornent à assurer la protection de la frontière de Bosnie.

Un aéro autrichien, qui cherchait à reconnaître les forces serbes, a été abattu par des mitrailleuses et l'aviateur tué.

On a trouvé sur lui des documents très intéressants.

## L'APPEL

en faveur

des Emigrés Belges et du nord de la France

Nous avons reçu plusieurs lettres de diverses communes au sujet de notre appel en faveur des familles ruinées et qui doivent fuir devant l'invasion allemande.

Ces lettres sont toutes encourageantes. De partout on nous demande : « que faut-il faire ? »

Si on veut un avis personnel nous répondrons :

Aller vite !

Tout est là.

Nous estimons qu'à côté des collectes dont on nous a parlé, une seule chose s'impose pour le moment :

**Demander à M. le Préfet de faire acheminer vers Cahors, TOUT DE SUITE, 40, 50, 100 familles.**

Les hospitaliser ici, à l'Evêché, chez les particuliers, n'importe où.

Et prévenir immédiatement les Maires du Lot que des familles sont là, en sollicitant des demandes.

Ces demandes seront légion.

Voilà notre avis en la matière.

Voici quelques-unes des lettres que nous avons reçues :

Les Junies, le 1<sup>er</sup> sept. 1914.

Monsieur le Directeur du « Journal du Lot »,

L'appel que vient de lancer votre journal aux populations du Lot, ne peut manquer d'être bien accueilli, mais en vous lisant il m'est venu une idée que je m'empresse de vous donner : Au lieu de faire appel aux initiatives personnelles ne serait-il pas préférable que l'action fut collective et envoyée dans les 300 et quelques communes du Lot une ou plusieurs familles qui seraient logées et nourries par les soins de la population.

Pas une municipalité ne se refusera à prendre des mesures dans ce but ; que l'invitation soit faite par vous et avec M. le Préfet du Lot. Les groupes de familles seraient dirigés sur chaque chef-lieu de canton qui en ferait la distribution dans les communes qui en dépendent, de cette façon le Lot pourrait recevoir plus de mille familles sans beaucoup de gêne. La commune des Junies se chargerait de une ou deux familles. Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. ALIS.

Monsieur Clédél qui remplit les fonctions de Maire est entièrement de mon avis et m'a prié de vous en faire part immédiatement.

Castelfranc, le 1<sup>er</sup> sept. 1914.

Mon cher ami,

Je viens de lire votre appel en faveur de nos frères chassés de leurs maisons. J'ai la chance

d'avoir ma maison de Cabessut sans locataires. Je puis mettre à votre disposition les 3 pièces du premier, malheureusement elles ne sont pas garnies, mais si vous pouvez trouver des lits, je les mets à votre entière disposition, soit pour des blessés, soit pour des réfugiés. Vous trouverez la clé chez M. Dô, receveur des Contributions indirectes en retraite, mon voisin. Je vais faire réunir le conseil municipal de Castelfranc, pour étudier ce que nous pourrions mettre de locaux à votre disposition. Il doit y en avoir, et personnellement je puis disposer de 1 ou 2 logements.

H. VIGOUROUX.

Monsieur,

En réponse à l'appel que vous avez adressé aux maires du département, en faveur des familles du Nord éprouvées par l'immense malheur qui les frappe, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la commune de Rampoux fera tous les sacrifices nécessaires pour recevoir une ou deux familles de nos frères du Nord. A cet effet le presbytère étant inoccupé, toutes les mesures sont prises pour les y loger et pour assurer leur subsistance.

Vous voudrez bien porter ce qui précède à la connaissance de l'Administration et du Comité d'initiative.

FAURIE.

Divers propriétaires offrent des maisons pour les réfugiés ; par

exemple M. Bonal, à Douelle, etc., etc.

Comme on le voit, les bonnes volontés ne manquent pas; il importe seulement de faire vite. Qu'on fasse venir les familles à Cahors où on les logera provisoirement. Quand les émigrés seront ici, les communes prévenues, se les arracheront!

A quand l'arrivée?...

La « Marseillaise » à Berlin

Le Secolo de Milan du 31 août raconte une plaisante histoire. Rome, comme on le sait, a son bureau central télégraphique relié directement avec Berlin.

Dans l'après-midi du 29, le receveur principal du bureau, le chevalier Cauzonieri, se trouvait à un appareil en compagnie d'un employé et d'une demoiselle.

Soudain, l'appel de Berlin retentit et sur la bande du télégraphe on lut: « C'est Rome », oui, c'est Rome. — Vous êtes Berlin? — Parfaitement.

La conservation s'engage. Quoi de nouveau, questionne le télégraphiste italien; nous, dans quatre jours, nous seront devant Trieste.

Puis, sur l'ordre du chevalier Cauzonieri, le télégraphe transmet intégralement à Berlin le premier couplet de la « Marseillaise ».

La réception de l'hymne national français causa, comme on le pense, un gros émoi dans le bureau berlinois.

Le ministre des affaires étrangères fut avisé immédiatement; il fit des représentations à l'ambassadeur d'Italie qui, à son tour, prévint le marquis di San Giuliano.

Par respect pour la neutralité, le ministre des postes d'Italie infligea au cavalier Cauzonieri et à ses employés une suspension de quelques jours.

En attendant, à Rome et dans toute l'Italie, on rit ferme de l'aventure.

Les Russes avancent toujours

Lemberg investie

L'investissement de la capitale de l'Autriche ne sera plus qu'une question de jours. Les travaux qui s'accroissent autour de Vienne ne seront peut-être pas achevés quand les avant-gardes des cosaques apparaitront sur les rives du Danube. Partout où les soldats russes arrivent, ils sont accueillis en libérateurs. La Volhynie avait gardé sous le joug autrichien les sentiments de l'Alsace pour la France.

St-Petersbourg s'appellera désormais Petergorod

Le tsar a décidé que la capitale de la Russie s'appellera désormais Pétergorod et non plus du nom allemand de Pétersbourg.

Le sentiment populaire a accueilli avec un grand enthousiasme la rectification du nom de la capitale.

— (Gorod, en russe, signifie ville; certains journaux donnent comme nouveau nom Pétrograd, qui est une altération, fâcheuse sans doute, de Pétergorod).

Atrocités autrichiennes

Lors d'un des derniers bombardements de Belgrade les Autrichiens ont détruit la maison maternelle sur laquelle flottait le pavillon de la Croix-Rouge.

Plus de cent enfants abrités dans cet édifice ont été tués.

Les renforts Anglais

On annonce officiellement de Londres que des troupes fraîches ont été envoyées aux forces britanniques en France en nombre suffisant pour remplir les vides plus de deux fois.

Chaque artillerie blessée ou tuée a été remplacé et l'armée est maintenant prête pour la prochaine grande bataille.

Revue de la Presse

M. de Mun écrit dans l'Echo de Paris:

« Ce ne sont pas les bombes et les mitrailleuses des Allemands que je redoute pour le courage et le moral de la nation; ce sont les agitateurs, peut-être soudoyés, dont personne ne peut dire le nom, qui sortent on ne sait d'où et errent dans les heures de crise, parcourent les campagnes en semant la terreur, le mensonge et la colère.

« Cette criminelle propagande se fait partout et comme avec méthode.

« Ce sont toujours les mêmes sottises, les mêmes infamies, bruits de désastres, accusations odieuses, appels à la peur qui courent comme une traînée de poudre, allumée par des mains mystérieuses.

« Contre ce fléau, il faut être sans pitié.

« C'est le devoir des représentants de l'administration.

« Aucun châtiement ne sera trop sévère pour punir les coupables et les mettre dans l'impossibilité de nuire. »

Du Daily Chronicle:

Nous ne sommes pas d'avis que les alliés, s'ils sont victorieux, doivent exercer des représailles. La destruction de Louvain n'en existerait pas moins si nous brûlions Nuremberg de fond en comble. Mais nous proposons sérieusement que toutes conditions dictées à l'Allemagne comprennent la remise à la nation belge de trésors artistiques des galeries de Berlin, de Munich et de Dresde, et que des assurances formelles à ce sujet soient données aussitôt que possible au gouvernement belge par les gouvernements de la Triple-Entente. Qui connaît le profond attachement de tous les Belges à leur grand héritage artistique, ne doutera pas qu'une pareille assurance ne soit de bonne politique, ainsi qu'un acte de justice.

CHRONIQUE LOCALE

UN APPEL

du Gouvernement

Le Gouvernement adresse au Peuple Français un éloquent appel que nous publions d'autre part, dans lequel il expose la situation qui l'oblige à quitter Paris et à transporter à Bordeaux le siège des Pouvoirs Publics.

C'est avec une grande confiance qu'il envisage cette situation; la France est envahie, mais elle n'est pas vaincue. Nos armées sont intactes; le choc allemand ne les a pas ébranlées.

Mais la marche en avant des troupes du Kaiser, l'investissement de la zone parisienne ne permettraient pas la libre communication du Gouvernement avec le Pays.

Il faut, en effet, que le contact des pouvoirs soit continu avec la Nation, et Paris investi ce contact serait impossible.

La nouvelle du départ du Gouvernement a provoqué une certaine émotion dans le pays mal renseigné.

Mais ce départ n'était-il pas prévu? Ne sentait-on pas, tous les jours, à mesure que les Allemands pénétraient en France et se dirigeaient sur Paris, que le Gouvernement ne devait pas prolonger son séjour dans la capitale, autour de laquelle les Prussiens vont masser des forces importantes et couper toutes communications avec l'extérieur?

S'effrayer, s'affoler est inutile; le plan des Armées Françaises se dessine de plus en plus; restant sur la défensive, elles laissent passer le flot allemand dont le ravitaillement doit bien commencer à se faire difficilement.

Que les pessimistes cessent de crier à la fin des fins: comme le dit le Gouvernement dans son Appel, les armées françaises ne sont pas entamées. Les grandes batailles n'ont pas été livrées, et chaque jour rapproche les Russes de Berlin.

Leur audace coûtera cher aux hordes barbares du Kaiser qui ne trouveront que leur tombeau dans les régions envahies.

C'est ainsi que l'Appel du Gouvernement sera compris par le Pays.

LOUIS BONNET.

Visite aux blessés

Dans la journée de mercredi, M. Cécaldi, préfet du Lot, accompagné des adjoints au maire de Cahors et de plusieurs personnalités de la ville, est allé visiter les blessés militaires.

Cette visite a produit le meilleur effet sur les braves soldats qui sont admirablement soignés par de dévoués médecins et infirmiers.

M. le Préfet a adressé des paroles de réconfort et d'encouragement qui sont allées droit au cœur de tous.

Nos blessés

Parmi les blessés qui, soignés à Cahors, faisaient partie du 7<sup>e</sup> d'infanterie, se trouvent M. le Commandant Fusil, blessé d'une balle au genou, et M. le lieutenant-colonel Borius, blessé de 2 balles à la jambe.

M. le capitaine Duviau, ancien lieutenant au 7<sup>e</sup>, est également en traitement à l'hôpital temporaire du Collège des filles, blessé d'une balle à la main.

Pour les blessés militaires

La population de Fontanes a tenu à apporter son aide à l'œuvre des blessés militaires.

Une souscription publique qui a été faite dans la commune a produit la somme de 250 francs.

En outre, des dons de linge, de literie ont été également faits et ont été envoyés aux œuvres de secours pour les blessés.

Au 7<sup>e</sup>

M. Argucéff, lieutenant de réserve de l'armée russe, est affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie pour la durée de la guerre.

Les propagateurs de fausses nouvelles

Rue Alsace-Lorraine, à Toulouse, de braves citoyens ont fait un exemple. Au moment où un commentateur d'un fait inexact rendait plus vive l'émotion de la foule en déclarant « que les fusils et les munitions manquaient à trois millions de défenseurs de la France », ils se sont emparés de lui et l'ont conduit à la permanence du Capitole.

Un millier de personnes ont escorté cet homme, qui serait un avocat et un ancien magistrat.

Le commissaire de police de service a ouvert aussitôt une enquête, après quoi le délinquant a été gardé à la disposition de la place, conformément aux ordres reçus et aux instructions du général Bailloud.

Enfin, les mesures prises par le général Bailloud, commandant le 17<sup>e</sup> corps d'armée, commencent à être appliquées, contre les propagateurs des fausses et mauvaises nouvelles.

Une surveillance des plus sévères est enfin exercée qui avant peu donnera de bons résultats.

A Toulouse, des exemples sont déjà faits: le tour viendra bientôt dans nos villes et dans nos campagnes où de méchants individus trop pessimistes exercent si librement leur pitoyable verve de novellistes affolants.

L. B.

SOUSCRIPTION

pour les Blessés et surtout pour venir en aide aux familles du nord et de la Belgique qui fuient devant l'invasion.

Table with 2 columns: 1<sup>re</sup> LISTE and 2<sup>e</sup> LISTE. Items include Lurguie, L. Bonnet, Anonyme, J.-B. Bonnet, Le personnel, etc.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Appel du Gouvernement

FRANÇAIS,

Depuis plusieurs semaines des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu, sur plusieurs points, des avantages marqués. Mais au Nord, la poussée des forces allemandes nous a contraints à nous replier.

Cette situation impose au Président de la République et au Gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner pour l'instant de la ville de Paris.

Sous le commandement d'un Chef éminent, une Armée française pleine de courage et d'entrain défendra, contre l'envahisseur, la Capitale et sa Patriotique Population. Mais la guerre doit se poursuivre, en même temps, sur le reste du territoire. Sans paix ni trêve, sans arrêt ni défaillance, continuera la lutte sacrée pour l'Honneur de la Nation et pour la réparation du Droit violé.

Aucune de nos Armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes trop sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergies.

Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des Armées alliées Anglaise, Russe, Belge et Française. Durer et combattre pendant que, sur mer, les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde. Durer et combattre pendant que les Russes continuent à s'avancer, pour porter au cœur de l'Empire d'Allemagne, le coup décisif.

C'est au Gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre. Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront; mais, pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le Gouvernement demeure libre d'agir.

A la demande de l'Autorité Militaire, le Gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays. Il invite les Membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former, devant l'ennemi, avec le Gouvernement et avec leurs Collègues, le faisceau de l'unité nationale.

Le Gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.

Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-

collecte sur le quai de la gare, collecte qui permit d'offrir à nos braves petits soldats les premiers rafraîchissements et premiers soins indispensables.

LES MOULINS DE CORBELL

On nous fait le communiqué officiel suivant:

« Des bruits malveillants sont répandus dans le public sur le compte des grands moulins de Corbell.

« Nous sommes autorisés à dire qu'aucun Allemand ne fait partie ni du conseil d'administration ni du personnel de cette société.

« Les grands moulins de Corbell ont été réquisitionnés depuis le 1<sup>er</sup> août par le ministère de la guerre.

« M. Lucien Bauman, administrateur délégué de cette société affecté au 153<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Toul, et réformé à la date du 11 Mars 1909, a été nommé par le ministre de la guerre magasinier comptable et directeur, pour la durée de la guerre, de l'usine qui fonctionne au titre des subsistances militaires.

« Les moulins de Corbell continuent à fonctionner dans des conditions absolument normales et contribuent dans la plus large mesure à l'approvisionnement du camp retranché de Paris, à l'entière satisfaction des autorités militaires. »

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

froid. Elle montre, tous les jours, qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.

Français, soyons tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et par la ténacité.

Une nation qui ne veut pas périr et qui, pour vivre, ne recule ni devant la souffrance, ni devant le sacrifice est sûre de vaincre.

Le Président de la République,

Raymond POINCARÉ.

Le Président du Conseil des Ministres,

René VIVIANI.

Le Ministre de la Justice, Aristide BRIAND; Le Ministre des Affaires étrangères, DELCASSÉ; Le Ministre de l'Intérieur, MALVY; Le Ministre des Finances, RIBOT; Le Ministre de la Guerre, MILLERAND; Le Ministre de la Marine, AUGAGNEUR; Le Ministre de l'Instruction publique, A. SARRAUT; Le Ministre des Travaux publics, MARCEL SEMBAT; Le Ministre du Commerce, THOMSON; Le Ministre de l'Agriculture, FERNAND DAVID; Le Ministre des Colonies, GASTON DOUMERGUE; Le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, BIENVENU-MARTIN; Le Ministre sans portefeuille, JULES GUESDE.

Aucune dépêche officielle n'est arrivée ce soir. La chose ne saurait étonner.

D'abord, la situation n'a pu se modifier sensiblement, puisque le plan actuel paraît être de résister sans accepter la bataille, jusqu'au moment qui paraîtra opportun au commandement.

D'autre part, le Gouvernement, à peine arrivé à Bordeaux, n'est pas encore installé pour communiquer les nouvelles à tout le pays.

LA FEMME DU GARDE-CHASSE

PAR GABRIEL RÉCIT

DEUXIÈME PARTIE

— Done, à table, à midi, annoncez négligemment que vous sortez ce soir avec Diane. Prêtez une invitation tardive. Prenez l'automobile qui partira dans la nuit dans la direction de Céret. Par un chemin détourné que je connais à merveille, je vous ramène demi-heure plus tard dans vos appartements sans que votre retour puisse être signalé.

Se croyant seul, Robert se livra à quelque acte désespéré. Nous le prendrons au piège et force lui sera d'avouer ses intentions délictueuses. Si au contraire rien d'anormal ne se produit, il nous suffira de lui demander des explications sur son attitude vis-à-vis de la baronne.

— Tes conseils sont bons et en outre pleins de sagesse. Je les suivrai scrupuleusement jusqu'au bout, mais reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence Pavre.

ne me ménage pas ton concours cette nuit. De graves événements se préparent. Soyons prêts à la défensive, à l'offensive s'il le faut... Et surtout pas un mot à ces dames. Il ne faut pas que le moindre soupçon les effleure. Elles feraient échouer notre plan par quelque intervention intempestive.

Le baron étreignit vigoureusement les mains de Marcel en lui fixant un rendez-vous pour la soirée.

Robert, après avoir souhaité une bonne nuit à Mme Dumoulin et fait deux doigts de cour à Juliette, se retirait dans sa chambre. Il avait besoin de réfléchir, de se préparer à l'acte criminel qu'il était sur le point d'accomplir.

Il s'installa dans la chambre de M. de Lormel afin de prendre la clef du coffre, aller ensuite dans le bureau, ouvrir le coffre et enlever ce qui serait une preuve de déshonneur si un autre que moi-même découvrait cette malencontreuse photographie, me paraissant dans la journée un jeu d'enfant, d'une exécution facile, et maintenant cela se dresse en face de mon esprit comme un acte indigne de moi.

Il me semble que je vais commettre la plus odieuse des indécences.

L'absence fortuite du baron et de Diane, survenue au dernier moment, devrait, semble-t-il, me donner du courage; il n'en est rien; elle me

produit un effet contraire. J'eusse préféré leur présence. Surpris, j'aurais pu me disculper, inventer une histoire vraisemblable. Tandis qu'à parcourir la nuit ces logements déserts ces pièces que je sais pertinemment inhabitées, je ressemble étonnamment à un flou, à un voleur; je fais profession de cambrioleur, ni plus, ni moins.

Et cependant il faut à tout prix qu'avant le jour cette photographie disparaisse. Pour une fortune, je ne voudrais causer la moindre peine au baron, mon bienfaiteur. Ah! maudit soit le jour où le baron s'est épris de cette singulière créature dont la présence parmi nous a jeté le désarroi le plus complet.

Vers onze heures, tout semblait tranquille dans la vaste demeure. Bruyante, l'automobile avait déposé ses passagers depuis longtemps à la ville voisine. Un silence absolu régnait qui semblait propice aux expéditions nocturnes.

Au moment de partir, Robert eut un geste de recul bien justifié. Une sueur abondante et froide inondait son front, son visage se crispait de douleur.

Une voix impérieuse lui cria: « Ne sors pas de la chambre », tandis qu'à sa pensée en éveil se présentait la silhouette de M. de Lormel se trouvant le matin en présence du délit nettement caractérisé puisque la

signature dispensait de toute recherche.

Prenant une résolution suprême, Robert se prépara à accomplir sa mystérieuse besogne.

— J'ai promis à Diane que j'enlèverai la pièce à conviction, je tiendrai ma promesse. Je ne risque pas grand chose puisque tout le monde est couché et que la route est libre grâce à un hasard vraiment miraculeux. Je dois en profiter.

Sa montre marquait onze heures et demie lorsqu'il se décida à partir. Il quitta la jaquette qu'il avait revêtu pour le dîner, prit son veston d'intérieur qu'il retrouva à sa place habituelle et sans lumière, bravant l'obscurité, retenant sa respiration, il s'engagea dans le couloir.

Robert connaissait suffisamment les aîtres du château pour se diriger facilement dans les ténèbres. Il effectua le parcours sans encombre jusque dans la chambre du baron. Il ouvrit la porte sans bruit, s'avança à tâtons vers la cheminée où dans un vase se trouvait le trousseau contenant la fameuse clef.

Avec un soupir de satisfaction, il sentit dans ses doigts le froid de l'acier. Il referma doucement la porte, refit en sens inverse le même trajet, tourna à droite, se dirigeant vers le bureau où durant de longues années, dans un décor plus sobre, il avait passé des heures si heureuses, exemptes

de tous soucis.

La porte s'ouvrit toute seule sans bruit, sans un grinçement. Tout marchait à souhait.

Avec des précautions infinies, s'orientant sans peine, Robert se dirigeait vers le coffre-fort en évitant soigneusement la bousculade des meubles semés à profusion par Diane.

Arrivé au lermé de sa course, Robert eut un instant d'hésitation, mais cette indécision n'eut que la durée d'un éclair. Il prit son briquet dans sa poche, exerça une pression fébrile et une flamme légère, vacillante, éclaira d'une lueur blafarde l'angle étroit dans lequel il se mouvait.

Faire jouer le mécanisme, ouvrir la porte de bronze, fut pour Robert l'affaire d'un instant. Introduisant la lumière dans le coffre, Robert la promena en tous sens afin d'apercevoir l'objet motivant ses périlleuses recherches.

Au bout de quelques secondes, il poussa une légère exclamation de triomphe.

— Ah! enfin! Je la tiens!... Au même instant, un cri lugubre, répété par l'écho impitoyable, retentit dans la pièce... Une voix courroucée, formidable, hurlait: — Au voleur! Au voleur!... C'était le baron qui, préalablement stylé, obéissant à sa colère, poussait à plein gosier son cri d'alarme.